

H

HABRÉEN, ÈNNE (dér. de l'anthroponyme *Habré*, ancien président du Tchad) *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui est relatif à la politique de l'ex-président Hissène Habré. « *Après chaque guerre, le bilan. Celui du Tchad après la longue nuit habréenne s'annonce très lourd. Toutes les destructions ne sont pas encore recensées et aucune évaluation financière n'est encore possible à l'heure actuelle* » (Le Bouclier, 11-01-1981). « *Dès son installation, le MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti actuellement au pouvoir] s'est évidemment intéressé aux comptes bancaires de certains responsables. C'est ainsi qu'une quinzaine de comptes ont été bloqués, à l'initiative exclusive du commissariat à l'Intérieur (...) rescapé des geôles habréennes le 1^{er} décembre 1990* » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991). « *Toute la richesse du pays réunie pourra-t-elle éteindre leur soif [celle des dirigeants] ? L'hémorragie habréenne n'aura-t-elle pas suffi ?* » (N'Djaména Hebdo, 09-05-1991).

V. Habréiste.

HABRÉISTE *n.m.f ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Partisan ou ancien collaborateur de l'ex-président Habré ; relatif à la politique dictatoriale de celui-ci. « *Ces sorties massives [des sudistes* vers le Cameroun] sont les conséquences de la politique de terre brûlée menée par les troupes habréistes au sud du Tchad* » (Jama, La Voix du Peuple, 1^{er} août-30 septembre 1985). « *Sortant d'une longue nuit de dictature habréiste dont le bilan provisoire s'établit à 40.000 morts, l'on devait s'attendre à ce que le Tchad (...) puisse réunir le maximum de conditions pour préparer et organiser sa première conférence** » [nationale] (N'Djaména Hebdo, 11-03-1993). « *Les laissés-pour-compte du MPS [Mouvement Patriotique du Salut, le parti au pouvoir] et d'anciens habréistes (...) pensaient avoir trouvé l'occasion rêvée pour refaire surface* » (N'Djaména Hebdo, 28-10-1993). « *Il convient de signaler également que faute de temps, les enquêteurs n'ont pas pu visiter le Mayo-Kebbi qui n'a pas échappé à la folie meurtrière des agents habréistes, notamment le poste administratif* de Gagat* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 12). « *1er décembre, « journée de libération du Tchad ». Quatre ans déjà que le Tchad a été « libéré ». De quoi ? De la dictature habréiste ?* » (Contact, 07-12-1994). « *Acculé, le pouvoir qui en ce moment se militarise de plus en plus et surarme ses hommes pourrait bien se radicaliser et choisir « la voie habréiste pour son salut* » (Le Temps, 12-25/07/1995).

V. Habréen.

HADJ, hadjé, hadji (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Pèlerinage à la Mecque à l'issue duquel, le pèlerin porte le titre de Al-hadji*. « *Aux termes de l'accord, la compagnie Air Tchad-SA arrête définitivement ses activités de transport sur la ligne Djeddah, mais elle gardera son rôle exclusif d'agence de voyage par la vente des billets de Umra* et Hadji* » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995). « *Je [le*

directeur de Air Tchad] lance donc un appel à tous les Tchadiens pour nous aider dans cette entreprise par leur participation aux activités telles que la « Oumra* » ou le « Hadjé » (L'Observateur, 06-08-1997). « Assez curieusement pour la même opération Hadj 98, l'Etat tchadien a accordé des billets d'avions, 2.000.000 F CFA* d'avance plus un forfait des encadreurs* pour 38 personnalités tchadiennes » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1999).

2° Titre que porte le musulman qui a fait le pèlerinage de la Mecque. « Le pèlerinage est d'abord un acte de piété, mais il apporte aussi une consécration sociale, avec le titre de « hadj » et la considération qui s'y attache » (Chapelle, J., 1980, p. 154).

V. Al-Hadji, hadjé, Oumra.

HADJÉ (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Titre donné à une musulmane qui est allée en pèlerinage à la Mecque. « Le retour des Al Hadj* et des Hadjé se fera plusieurs jours après » [la fête du mouton*]. (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998).

V. Hadj, Al Hadj.

HAÏ V. KAÏ.

HAKIM *n.m., écrit, oral, rare, milieu musulman.* Juge ; par ext. : administrateur. « Tel condamné, à la suite d'une rixe ou d'une rapine, venait confier sa famille au hakim pour le temps de sa détention » (Hugot, P., 1965, p. 62). « Le commandant*, ou comme on le disait ici, le hakim, c'est-à-dire le juge, l'arbitre plutôt que l'administrateur, fut alors la figure centrale du Tchad musulman où (...) il s'intégra admirablement au pays (...) » (Biarnès, P., 1980, p. 306).

V. Gadi, hakouma, tribunal coutumier.

HAKOUMA, hakuma, hokuma, hukum, hukuma *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Gouvernement, autorité administrative. « Entretien des routes (...) telles étaient les exigences régaliennes dont chacun admettait qu'elles constituaient le prix du service du hakim* (...). Nul ne contestait sérieusement qu'elles fussent le privilège de la hakouma » (Hugot, P., 1965, p. 62). « Auparavant on aimait ou on n'aimait pas la « hokouma » (autorité territoriale), mais on la respectait » (Lanne, B., 1985, p. 764). « - Moi, je ne mange pas de ce pain-là ! - Tu es fou ? Prends et bouffe ! C'est l'argent « hakouma » » (N'Djaména Hebdo, 09-05-1996). [On entend] « des mots aussi malheureux que « c'est une voiture de Hakouma (...), de quoi vous mêlez-vous ? C'est l'argent du Tchad... » » (L'Observateur, 29-10-1997). « Où est passé le « hakouma ? » » (N'Djaména Hebdo, 16-09-1999).

V. Hakim.

HALIFA V. ALIFA.

HANGAR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Abri rudimentaire pour les personnes, à toit de paille* ou parfois de tôle soutenu par des bois fourchus plantés en terre. « Face à l'incurie des pouvoirs publics, les parents d'élèves ont souvent pris

la relève en apportant leur propre contribution : achat de craie, construction de hangar en secos* (clôture en épineux) pour protéger les enfants dans l'enceinte de l'école » (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 14). « On avait suspendu [aux branches d'un manguier*] un large sécot* formant toit et dont les deux pans, en retombant jusqu'au sol, constituaient un hangar sommaire aux deux extrémités » (D'Esme, J., 1984, p. 25). « La case* de l'épouse et la cuisine sont reliées par un hangar sur lequel la femme peut sécher certains aliments à l'abri des animaux et oiseaux domestiques » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 55). « En ce qui concerne les taxes [municipales], elles sont mensuelles pour les boutiques : 500 F par mètre carré. Les commerçants payent ces taxes en fonction de l'espace qu'occupent leurs hangars respectifs » (N'Djaména Hebdo, 22-10-1990). « Les enfants tchadiens, toutes conditions sociales confondues, étudient sous des hangars de fortune » (N'Djaména Hebdo, 25-11-1993).

HARAM (emprunt à l'arabe signifiant « interdit») *adj. ou interj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui est interdit par le Coran. « Tout ce qui est haram dans la religion musulmane est sanctionné sévèrement dans l'au-delà » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 25). « - Qu'espérais-tu, toi ? 5.000 carcasses [de mouton envoyées par l'Arabie Saoudite] pour 7 millions d'habitants, ça ne fait même pas une bouchée par personne. Heureusement que certains chrétiens n'en mangent pas. «Haram», disent-ils » [les musulmans] (N'Djaména Hebdo, 16-04-1998). « - Tiens-la [une femme accusée de vol], mon frère*. Ne la laisse pas s'échapper. - Passer son temps à escroquer les hommes, haram ! » (Tchad et Culture, février 1999).

HARMATTAN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Vent sec venant de l'est ou du nord-est. « De novembre à mars-avril, tant que dominant les hautes pressions continentales et le vent de nord-est (harmattan), le ciel est dégagé de nuages » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 12). « Et dans ce souk bigarré [de N'Djaména] où, patiemment, douloureusement naît un esprit nouveau, l'enseigne de planche, parmi tant d'autres, se balançait doucement sous la poussée de l'harmattan : « La couture de Paris » (Moustapha, B., 1980, p. 49). « Le vent appelé harmattan souffle durant toute la saison sèche* et atteint le sud de la cuvette tchadienne en janvier-février » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 15). « L'arrivée de la masse d'air continentale se traduit par des vents (Harmattan) qui soufflent du nord, nord-est d'octobre à avril/mai » (Raverdeau, F., 1997, p.8). « Tant que le soleil n'est pas couché, les étoiles ne sortent pas ». C'est ce que s'était dit amèrement Yoyo, ce matin de l'harmattan, après avoir passé toute seule la nuit à grelotter de souffrance plus que de froid » (Tchad et Culture, janvier 1998).

V. Mousson.

HÉLICOPTÈRE V. GARGA.

HENNÉ (de l'arabe *hinna*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Lawsonia inermis*). Plante originaire d'Arabie, dont l'écorce et les feuilles séchées et pilées fournissent une poudre jaune ou rouge qui, additionnée d'eau, sert à teindre mains, pieds et cheveux des femmes ; cette poudre elle-même. « Voyez-vous cela, avait dit le

garagiste prenant à témoin le jeune homme qui venait d'entrer, c'est un marchand de henné qui n'a que sa chemise et sa camelote sur le dos, et quand même il veut louer un camion » (Danterne, J., 1952, p. 69). « Les filles-mères mènent des activités parallèles qui leur procurent un petit revenu dont les 10% sont versés dans notre caisse [celle d'un groupement*]. Elles tressent les cheveux, font de la teinture au henné, de la couture » (L'Observateur, 20-08-1997). « La robe [d'une femme libre*] s'arrête à la hauteur des genoux, découvrant ses mollets pleins, ses talons noircis au henné posés sur des sandales de cuir vernis de blanc » (Moustapha, B., 2000, p. 313).

HERBES FLOTTANTES

V. îles flottantes

HÉRISSON *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Atherura africana).* Terme impropre pour désigner une sorte de petit porc-épic de la famille des hystricidés. C'est un rongeur alors que le véritable hérisson est un insectivore. « Chez les Arabes, nous dit-on, il est défendu de tuer ou de manger le hérisson, animal de leurs ancêtres* » (Raverdeau, F., 1997, p. 55). « Le Cheval partit sur-le-champ et arriva bientôt chez le Hérisson. Il le vit et par trois fois l'appela. Mais le petit animal fit la sourde oreille et ne daigna répondre » (Tchad et Culture, mai 1999).

HERNIE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Eléphantiasis des bourses. « M'as-tu vu porter une hernie ? Pourtant, je suis constamment attelé à l'effort depuis de nombreuses années. Je n'ai jamais été atteint de la hernie testiculaire* » (Maoundoé, N., 1988, p. 42).

SYN. : hernie testiculaire*.

HERNIE TESTICULAIRE V. HERNIE.

HÉRON BLANC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Ardeola ibis).* Synonyme de garde-bœuf*. « En cette saison, le Chari est encore très bas. C'est un filet argenté qui serpente à travers des bancs de sable doré, parsemé d'herbes vertes où s'ébattaient des hérons blancs » (Moustapha, B., 2000, p. 187).

SYN. : garde-bœuf*.

HÉRON GARDE-BŒUF V. GARDE-BŒUF.

HÉRON PIQUE-BŒUF V. PIQUE-BŒUF.

HEURE V. FAIRE (L'HEURE).

HIBOU *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Otus leucotis).* L'appellation exacte de ce petit hibou solitaire est « petit duc ». A la différence des autres hiboux, il est surtout diurne. Il chasse des insectes et parfois des petits vertébrés, tels que des lézards ou des petits rongeurs. « Le hibou s'enfuit, inaperçu » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 26).

HIER NUIT *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* La nuit dernière. « *Le thé qu'on a pris hier nuit était très fort. Je n'ai pas pu dormir* » (Oral). « *Je suis arrivé hier nuit. Tout le monde va bien ?* » (Oral).

V. Hier soir.

HIER SOIR *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Hier après-midi. « *Hier soir, j'ai fait la sieste. J'ai oublié qu'il y avait un match au stade* » (Oral). « *Qu'est-ce qu'on a fait hier soir ? On a joué aux cartes* » (Oral).

V. Hier nuit, soir.

HIPPOTRAGUE *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* (*Hippotragus equinus*). Grande antilope* de la famille des hippotraginés, qui a une crinière caractéristique sur le dos et qui vit dans la savane arborée. « *De cobs* en chèvres, de chèvres en hippotragues, nous aboutissons à une vue magnifique sur les monts waza, pustule sans histoire ni beauté (...)* » (Gouraud, 1944, p. 130).

SYN. : cob defassa*, antilope-cheval*, katanbourou*, waterbuck*.

HIVERNAGE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Période de pluie allant de mai à octobre, au cours de laquelle s'effectuent les cultures. « *Les jours se suivent et se ressemblent, travail intensif de paperasse. Pleine lune ; les grenouilles dans les flaques du Chari qui monte ; c'est l'hivernage désormais établi ; tam-tam* et you-you* lointains au village* » (Gouraud, 1944, p. 270). « *Ces buttes [Sao*] s'élèvent le long du Logone, du Chari et des rivières secondaires (...). Pendant l'hivernage, de juillet à octobre, elles sont les seules terres émergeant du marécage* » (Lebeuf, J-P. & Masson-Detourbet, A., 1950, p. 11). « *La nourriture [des céréales] fut revendue aux ouvriers en hivernage à la période où les céréales deviennent rares sur le marché* » (Maoundoé, N., 1988, p. 179). « *Ainsi, au niveau de Sarh, un des affluents du Chari ; (le Bahr Koh) qui était avant cet hivernage complètement à sec, a repris vie laissant la réapparition des belles carpes* noires* » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994). « *En plus, le toit de fût rouillé pisse la pluie en hivernage* » (Lamko, K., 1995b, p. 32). « *Beaucoup de nos régions sont inaccessibles pendant l'hivernage* » (N'Djaména Hebdo, 30-12-1995).

2° rare. Année. [Un jeune paysan et sa femme] « *vécurent heureux. Mais à peine avaient-ils passé deux hivernages ensemble que la jeune femme mourut lors de son premier accouchement* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 7).

SYN. : saison des pluies*, saison pluvieuse*.

ANT. : saison sèche*.

HOKUMA V. HAKOUMA.

HOMME-CAÏMAN *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Membre d'une société secrète qui, dans la société traditionnelle*, se déguisait en caïman pour commettre des crimes. « *Pourquoi n'organise-t-on pas de battues pour chasser à jamais ces individus malfaisants que sont les « hommes-lions*», les « hommes-caïmans » et les « hommes-panthères* ?* » (Bangui, A., 1983, p. 41).

HOMME-ÉLÉPHANT V. HOMME-LION.

HOMME-GRENOUILLE, homme grenouille *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Membre d'une société secrète qui, muni d'un appareil pour respirer sous l'eau, peut provoquer la mort de quelqu'un par noyade, ou selon certaines croyances, emporter sa victime en la gardant vivante. [Pendant la période des préparatifs d'une fête traditionnelle*], « *les hommes-lions*, les hommes grenouilles et les charlatans* en profitent pour se recycler ou se consacrer au maniement de nouvelles techniques* » (Tchad et Culture, avril 1993). « *On n'a pas besoin d'une loupe pour démontrer* des pôles du pouvoir dans ces « démocraties villageoises ». Il y a des hommes-lions*, les hommes-grenouilles, les chefs* initiatiques, les chefs de terre* (...)* » (N'Djaména Hebdo, 28-05-1998).

V. Homme-lion.

HOMME-LION *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Membre d'une société secrète, qui, dans la société traditionnelle* se déguisait en lion, parfois en panthère* ou en éléphant pour commettre des vols et/ou des crimes. « *La caste* des hommes-lions est réputée d'origine daye ainsi d'ailleurs que la pratique de l'excision* des filles* » (Lanne, B., 1979, p. 52). « *Une panoplie d'homme-lion provenant du greffe du tribunal de Sarh existait au Musée National de N'Djaména. Elle consistait en une peau velue, une sandale pour contrefaire la trace du lion, une griffe de fer, une trompe pour imiter le rugissement* » (Chapelle, J., 1980, p. 38). « *L'équipement des hommes-lions comprend, outre une peau de panthère* qui leur couvre la tête et le dos, des semelles de bois qui imitent pattes et griffes des lions*, une grandealebasse-gourde* dans laquelle ils soufflent pour imiter le rugissement du fauve et une longue lance armée de trois pointes acérées en forme de griffes avec laquelle ils éventrent leur victime* » (Fortier, J., 1982, p. 17). « *Alors que le commandant* ne laissait pas impunis les actes des pachydermes (éléphants, rhinocéros*, hippopotames) qu'il abat systématiquement à l'appel des populations, il laisse opérer en toute impunité les hommes-lions* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 38).

V. Homme-grenouille.

HOMME-PANTHÈRE *n.m., oral, rare, lettrés.* Synonyme de homme-lion*. « *Comme au Soudan, certains sorciers* se transforment en hommes-panthères pour commettre leurs crimes, avec des doigts armés de griffes* » (Gouraud (général), 1944, p. 229).

HOMO *n.m., oral, fréq., fam., tous milieux.* Abrév. de Homonyme. « *Mon homo n'est pas chez lui, tu ne l'as pas vu aujourd'hui ?* » (Oral).

HUILE COTONTCHAD *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Huile de coton ou d'arachide* fabriquée par l'Huilerie-Savonnerie de Moundou, qui est une succursale de la société cotonnière Cotontchad. « *On peut trouver de l'huile Cotontchad à Bangui ainsi que la bière nationale Gala* proposée dans les bars* et restaurants encore ouverts de la capitale centrafricaine* » [lors de la mutinerie des soldats

centrafricains] (N'Djaména Hebdo, 03-04-1997). « - *Aujourd'hui, maman a fait très petits les beignets. Regarde celui-ci. - Oui elle a raison à cause du prix de la farine et [de l'] huile Cotontchad qui se vendent trop cher* » (Balafon, n° 25, s. d.).

V. Savon Cotontchad.

HUILE DE KARITÉ *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Butyrospermum parkii).* Huile extraite de l'amande du fruit de karité*, après l'avoir séchée, grillée, pilée et bouillie. Quand elle est froide, elle se consolide et forme une sorte de beurre, d'où l'appellation *beurre de karité**. « *Pourquoi la jeune fille accepte-t-elle désormais de franchir le seuil [d'un cafétaria*] pour commander son plat de haricot assaisonné d'un peu d'huile de karité ou son verre de bouillie qu'elle avale en causant avec le tenancier du coin ?* » (Tchad et Culture, avril 1994). « *L'argument de l'alcoolisme évoqué par [monsieur X pour expliquer] l'échec des rébellions au sud du pays fond au soleil comme l'huile de karité* » (N'Djaména Hebdo, 28-05-1998). « *Mais huit ans après, ces espoirs [à l'instauration d'une démocratie promise par le président tchadien] ont fondu au soleil comme l'huile de karité ou le beurre* » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1998).

SYN. : beurre de karité*.

HUILE DE PALME *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Huile extraite de la pulpe des fruits du palmier à huile. Elle est fabriquée dans des pays voisins du Tchad (Nigéria, Centrafrique et Cameroun). « *...le Nigéria produit du cacao, de l'arachide*, de l'huile de palme, du caoutchouc, du coton (...)* » (Info-Tchad, 24-30/10/1987). « *En retour, ils [des commerçants] importent (...) des sacs de manioc, l'huile de palme, etc.* » (Tchad et Culture, septembre-octobre, 2000).

HUKUMA, hukum (du turc) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Gouvernement, autorité. « *Je vous dis une chose : les parents qui envoient leurs enfants à l'école ne cherchent autre chose que le hukum dans ce monde...* » [dit un Ouaddaïen*] (Khayar, I. H., 1976, p. 103). « *La-bàs [dans le nord du Tchad], il n'y a pas d'école, pas de commerce, pas d'hukuma (gouvernement) les [rebelles] ont tout détruit* » (Doorbos, P., 1982, p. 8). « *Quiconque détient une arme à feu joue à l'hukuma (gouvernement)* » (Politique africaine, n° 16, 1984, p. 27).

HYÈNE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Mammifère carnassier dont on rencontre, semble-t-il, deux espèces au Tchad : l'hyène rayée* (*Hyaena hyaena*) qui est plus rare que l'hyène tachetée* (*Crocuta crocuta*). « *La hyène avait été touchée près du cœur, un coup magnifique, et n'avait guère fait plus de trois cents mètres avant de s'allonger définitivement* » (Mahuzier, A., 1964, p. 84). « *L'écureuil vient un jour proposer à l'hyène, son compagnon, d'aller ensemble chercher une fiancée dans un village voisin. L'idée plut à l'hyène et tous deux se mirent en route pour la belle aventure* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 30). « *Parmi ceux [des mammifères] les plus fréquemment rencontrés, citons les gazelles* (...) et bien entendu les hyènes (Crocuta crocuta) dont les agriculteurs ne cessent de se plaindre pour les dégâts qu'elles causent dans les champs* » (Raverdeau, F., 1997, p. 16). « *Autrefois, la famine sévit dans le village* du crapaud et de l'hyène, de sorte qu'ils avaient*

terriblement faim » (Tchad et Culture, juin 1998). « *Alors, aux ricanements des hyènes dans les broussailles, se mêlera le chant triomphant du vent dans les acacias* » (Moustapha, B., 2000, p. 30).

REM. : quand on parle de l'hyène tout court, il s'agit de l'hyène tachetée*.

HYÈNE RAYÉE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés. (Hyaena hyaena)*. Elle est la plus petite des hyènes. Elle a un pelage gris rayé et elle porte une crinière de poils longs sur l'épine dorsale. [Deux espèces d'hyène ont été signalées au Tibesti] : « *la hyène tachetée* (...) et la hyène rayée (hyaena striata)* » (Beck, P. et huard, P., 1969, p. 44).

HYÈNE TACHETÉE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés. (Crocuta crocuta)*. La plus grande des hyènes qui vit dans les savanes et les régions semi-désertiques. [La réserve] « *de Sinikia-Minia, à cheval entre les préfectures du Guéra et du Chari-Baguirmi, recèle des espèces rares telles que le rhinocéros noir*, les hyènes tachetées, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1993).

REM. : l'emploi de ce terme est rare. On dit simplement *hyène**.

HYPHÈNE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Hyphaene thebaica)*. Variété de palmier. « *Nous faisons un tel charivari que (...) les lièvres*, les écureuils et les malheureux damalisques* sortent des buissons d'hyphènes et des rôniers** » (Moustapha, B., 2000, p. 42).

SYN. : doum*, doumier*, palmier-doum*.